Document generated on 10/12/2024 5:59 a.m.

Liaison

Le pour et les comptes

Alain Poirier

Number 7, September–October 1979

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43542ac

See table of contents

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Poirier, A. (1979). Le pour et les comptes. *Liaison*, (7), 11–12.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE POUR ET LES COMPTES

(chronique de Alain Poirier)

"**La question n'est plus de savoir où nous en sommes, mais de deviner où nous en serons. Voilà.**"

C'est en ces mots fort éloquents que se terminait le dernier spectacle de théâtre qu'il m'ait été donné de voir. Ou était-ce un film? Ah non, j'y suis: c'est le message que contenait le biscuit chinois que l'on me tendit l'autre jour. Drôle de peuple ces asiatiques! Déjà, en terminant ma tasse de Oolong, je sentais que ce bout de papier serait pour mon cerveau ce que le pinceau d'un pouce de largeur est à l'archéologue. Les fouilles commencèrent dès lors, ou presque. Après tout, le thé chinois est un puissant diurétique.

". . .mais de deviner où nous en serons!" Et bien là, ça me rappelle une histoire, un compte si vous aimez mieux.

Il était une fois un groupe de personnes qui chantaient et dansaient quand la bise fut venue. Non, attendez, c'est pas ça. Ça, c'est ma chronique pour "En remontant en aval: Journal des folkloristes et tapeux de pied de Cambridge". C'est autre chose, alors je recommence.

Il était une fois une trop maigre et trop chauve troupe de théâtre qui habitait dans la plus grande ville de la reine en Ontario. (N.B. Moncton c'est pas en Ontario.) Cette maison aux grands corridors vivait d'émotions glacées et de maigres pitances. Elle en grisonnait à vue d'oeil.

Pendant ce temps, son cousin des champs battait les foins et les cuillères accoustiques. Excusez, encore le folklore!

Pendant ce temps, donc, son cousin des champs, qui vivait beaucoup trop au Nord, pratiquait allègrement le macramé et autres artisanats.

Le premier s'appelait le Petit malheur et l'autre le Grand nono; on interpellait ce dernier toujours de la même façon: "T.-N.O.-N.O.". Les beaux jours s'égrenaient sous les plis du manteau d'un Arlequin souriant.

Pourtant, derrière ce pastoral tableau se tramait un drame et je ne parle plus ici de Corneille! Ces deux théâtres étaient aux prises avec un dragon de taille St-Georgesque. Si j'étais comptable, je vous parlerais de l'odieux "déficit", mais je suis compteur, je vous parlerai donc de "l'excédent des dépenses sur les revenus". C'est plus civilisé.

Aussitôt que ce démon à la grande panse fit son apparition chez le cousin de la ville de la reine et aussitôt que ce démon à la grande panse fit son apparition chez le cousin de la campagne, ce fut la panique! On cacha les enfants et leurs petites caisses, on combla les trous par lesquels le dragon s'infiltrait, on fit de grands exorcismes publicitaires du genre "buy one, get one free". Il était trop tard. Le dragon ouvrait la gueule et avalait les maigres économies. On déclara une trève.

On réunit bonzes, mandarins et druides. On convoqua le grand conseil et tous ses comités. On évalua, soupesa, étudia chaque facette du ténébreux problème. Puis, lorsque le jour se leva, on décida enfin! Le plus curieux, c'est que chaque maisonnée décida différemment.

Les gens de la ville, sophistiqués qu'ils étaient, décidèrent de combattre le feu par le feu. Ils réduisirent leur programmation, coupant substantiellement leurs dépenses et ainsi ne s'exposant qu'à un tout petit déficit. Si maigre, qu'on en parle peu.

Les esquimaux eux, décidèrent de perdre la première bataille et ce dans l'espoir, bien sûr, de gagner la guerre. Par un repli stratégique, ils irent de l'avant selon leurs projets de spectacles et de tournées, sachant bien qu'il en résulterait un déficit monstrueux. On me dit, d'ailleurs, que dans ce théâtre on se plaît à exhiber cette place.

Un an plus tard, lorsque le dragon-budget mourut de sa belle mort, le tout à frais de méticuleuses biopsies, on vérifia les résultats déjà connus: chez les gens de la ville, maigre déficit suite à une embolie de programmation; en campagne, cirrhose du foie attribuable aux abus d'activités et résultant en une indigestion fulgurante de factures impayées et de créanciers engorgés.

Question, puisque voici le moment du quizz: lequel est le moins malade des deux?

Les médecins traitants affirment qu'il faudra attendre une autre année avant de le savoir. Toutefois, des signes avant-coureurs sont observables de part et d'autre.

Dans le sud, grâce aux nouvelles transfusions fiscales, le malade se porte bien. On se demande toutefois ce qu'il en adviendra si une autre crise se présente. "Docteur, a -t-il les reins assez solides! — Ma chère Adélaïde, il nous faut attendre et voir!"

Au cercle boréal, la situation est différente. Dans le cas de ce patient, la thérapie proposée est de capitaliser sur les habitudes de vie de l'intéressé afin d'en arriver à le remettre debout. Toutefois, un simple enchiffrement des voies budgétaires pourrait s'avérer fort délicat et complexe.

C'est à suivre!

Et quant à vous, qui derrière vos lunettes de contact et vos fausses barbes, ricanez du sort de ces deux cousins, je n'ai que deux maux pour vous: "Méfiez-vous, la salamandre d'aujourd'hui est le dragon de demain." Ou encore: "Le sort des uns ne nuit pas nécessairement aux autres."

Par exemple, l'autre jour j'ai vu le restant des cousins à une grande réunion de famille. L'un se lamentait d'être encore en chomage alors que l'autre avait déjà hypothéqué sinon sa vie, ses membres. Un autre encore souffrait d'incompréhension et le dernier butinait de branche en branche.

La morale de tout cela, c'est un philosophe dont j'oublie le nom qui me l'a prêtée: "Guéris-toi toi-même".

J'ai revu le cousin du nord, il m'a dit qu'il avait pris la ferme résolution d'essayer de vivre selon cet adage. Bien sûr, il aura encore besoin de transfusions et d'injections-subventions mais il tentera de faire en sorte qu'elles ne règleront plus sa vie. Il s'agit simplement d'une attitude qui emploie les ressources de la personne. On parle parfois d'autonomie, parfois d'utilisation maximum d'un potentiel. La formule qui est vieille comme la terre est pourtant révolutionnaire.

Et ça, c'est à suivre!

Alain Poirier
septembre 1979

Salut Fernand, le 20 août

J'ai lu avec un intérêt soutenu l'article "Plaidoyer pour le marginal régional" que tu as signé dans la revue Liaison.

Permes -moi quelques réflexions en réaction à ton article.

Ce qui a plus particulièrement retenu mon attention, c'est le terme "récupération". Soit que j'aie du mal à comprendre ou que je comprends mal ou que je ne sois pas d'accord . . . je ne sais pas!

D'après mon expérience et mes observations, il me semble que tout soit, tôt ou tard, récupéré. Ce qui semble pour l'instant marginal, ce qui semble inadmissible tant par le fond que par la forme, "l'instinct, le Désir et le Rêve" deviennent, malheureusement, par l'apprivoisement, quasi réflexe organique de la société.

Le happening où l'on joue les désirs de ses compagnons me semble un moyen pour arriver à une fin — "événement théâtral" que l'on rend disponible par la suite. Je suis sceptique lorsque tu affirmes, et je cite:

> "pareil jeu demeure le fondement obligé, sa matrice, de toute théâtralité de représentation . . . **mais dont on empêche la récupération à l'avenir** . . .

Ici, je suis ambivalent: théoriquement je suis d'accord. Cela ne devrait pas être récupéré! Mais, sur le plan pratique, l'interaction sociale est telle que cela finit inexorablement par être de fait récupéré.

J'ai vécu une session où j'étais animateur lors d'un happening avec des étudiants de l'Académie de La Salle. L'atmosphère

générale devait porter sur le sentiment de la tristesse. Le chant "Au clair de la lune" — chanté sur un ton triste — servait de moyen de transition entre les différents sketches. Chaque individu, à tour de rôle, s'exécutait et improvisait un numéro en s'inspirant du thème donné. L'atelier s'est déroulé dans un lieu fermé et dura approximativement trois heures. En soirée, le groupe présentait sa création à l'ensemble des étudiants. A la fin de la représentation, ceux-ci "les comédiens", s'avançaient vers les gens de la salle en chantant et en touchant ceux-ci. L'impact fut celui d'un feu d'artifice qui allait par la sorte animer la fin de semaine de ces étudiants.

Et voici que, à ma grande surprise, j'apprends, quelques semaines plus tard, que ce "mini-spectacle" sera présenté dans un festival d'art dramatique, s'il vous plaît, **compétitif**, à Rockland.

Or, ce qui était arrivé: le professeur d'art dramatique avait "récupéré" le sketche et allait représenter son école au festival. Et voilà qu'à l'adjudication, ceux-ci récoltèrent tous les honneurs. J'ai tenté, en vain, d'organiser une révolte des étudiants pour que ceux-ci refusent les trophées — l'événement théâtral étant d'abord et avant tout une question de participation sans esprit de compétition. Et j'ai échoué!

Peut-être que dans un autre contexte cela ne se serait pas produit. Je ne sais pas. En ce qui me concerne, et je le répète, je demeure très sceptique concernant cette garantie de non-récupération.

Je crois que chaque société récupère ceux-là qui osent pénétrer dans le royaume du rêve "inconscient". Et que même si nous sommes en situation d'acculturation et que la parole, par le biais d'un théâtre de participation, peut nous libérer de "la honteuse situation psycho-sociologique et socio-économique"... peut-être, envers et contre tous, serons-nous récupérés. La récupération prend plusieurs formes. Ce n'est pas nécessairement le fait que le spectacle en question fasse écho à l'élite ou lorsque celui-ci connaît une large diffusion, mais aussi lorsqu'il est récupéré à l'échelle régionale. Dès le moment de sa représentation, le spectacle me semble récupéré par le public... Celui-ci peut réagir passionnément devant l'insoutenable mais une fois que le "spectateur interpellé, interprété" se reconnaît dans sa condition, il finit par la conscientisation à dépasser celle-ci. Il vient donc de récupérer le "show". C'est là, à mon sens, l'aboutissement nécessaire d'un happening dans le contexte socio-politico-économique qu'est le nôtre. Et de façon plus précise, cela me semble une nécessité vitale. Bref, je crois qu'il faut être marginal en souhaitant toujours que le spectateur nous récupère — moyen de décolonisation à bien des égards.

Pourquoi vouloir empêcher la récupération alors que celle-ci, dans un certain sens, est souhaitable? Même si "ce théâtre nous renvoie, pour nous y submerger, à notre misérabilisme collectif", n'en demeure-t'il pas une planche de salut pour l'individu? En effet, nous sommes prolétarisés et victimisés collectivement. Et si l'on veut que "la marginalité, soit de représentation, soit de participation, devienne l'arme de la libération de notre imaginaire collectif, donc de notre réalité", ne faut-il pas récupérer notre condition, la reconnaître soi-même et par le biais du théâtre, la rendre vraisemblable pour que celle-ci soit récupérée par les individus capables de transcender leur condition.

Fernand, j'ai peut-être mal compris ce que tu as écrit; si c'est le cas, corrige-moi ou explicite davantage ton point de vue afin que je comprenne ce que tu veux dire.

Salut! Et au plaisir de se rencontrer très bientôt, j'espère.

Amitiés,
Pierre Beaulne

en présence

Le Théâtre d'la Vieille 17 présente son premier spectacle **"Les murs de nos villages"**, une pièce conçue et créée par la troupe. le 20 octobre prochain. Pour information, composez (613) 446-5770.

Théâtre d'La Corvée sera en tournée cet automne avec une reprise du spectacle sur le règlement 17 **"La parole et la loi"**. La première aura lieu le 7 octobre, par suite la tournée continuera dans les écoles secondaires francophones de l'Ontario jusqu'en fin novembre. Pour information composez (613) 749-3631.

La Troupe du P'tit Matin a deux projets en vue. Le premier est une recherche basée sur un travail d'improvisation dramatique. Le P'tit Matin fera un collage avec les personnages et les découvertes théâtrales qui en découleront, et prévoit présenter le spectacle pour la fin novembre. Le deuxième projet est une création collective dont l'élan sera donné par une fin de semaine en camping. C'est étrange? non c'est intéressant. Pour information, composez (613) 673-5312.

Théâtre des Lutins présente "si tu vaux pas une risée" un texte écrit et monté par Claire Faubert. Cette pièce s'adresse aux étudiants des écoles secondaires. Elle est faite en deux volets; l'un pour les 7, 8, 9 et 10ième années et l'autre pour les 11, 12 et 13ième années. On prévoit une tournée pour octobre et décembre. Une deuxième pièce se prépare, soit "Brilleton" un texte écrit par Marcel Patry grâce au programme d'aide aux dramaturges avec une mise en scène de Gilles Provost. Elle sera en tournée dans la région de l'est en fin novembre. Pour information composez (513) 684-9598.

La troupe de l'école sec. de Hearst prépare deux spectacles pour l'année; "l'Ouvre Boîte" de François Lanoux, mise en scène André Sigouin et "L'Auberge des Morts" de Félix Leclerc, mise en scène par une étudiante avec l'aide d'André Sigouin. Pour information, demandez André Sigouin au (705) 362-4283.

L'Hexagone prépare actuellement ses deux productions pour leur saison de janvier à mai 1980. Le premier spectacle est **Kikerikiste** de Paul Maar; un spectacle pour les 5 à 12 ans, sur l'amitié entre deux clowns. **Zone** de Marcel Dubé pour les 13 à 18 ans sera présenté également. La mise en scène des deux pièces est assurée par Jean Claude Marcus. La tournée se fera d'abord dans les provinces de l'ouest, puis l'Ontario de la mi-mars jusqu'à la mi-mai. Pour informations supplémentaires composez (613) 996-5051, poste 247.

Perds Pas L'Nord Inc. durant la première partie de la saison soit, de septembre à janvier, verra à ce que soient accomplis les projets suivants: atelier de création et d'art dramatique à l'école Jeanne-Lajoie de Toronto et aux autres écoles francophones du sud; un projet en recherche et en animation de théâtre franco-ontarien; un projet d'écriture. En deuxième partie, de janvier à juin, on aura une:

Production: "Les deux roches du village rouge" — pièce pour enfants d'après deux contes conçus par un enfant. La conception visuelle de la pièce se fera en collaboration avec les élèves de l'école élémentaire Jeanne Lajoie de Toronto.

TOURNÉE: février et mars 1980, dans les écoles primaires de l'Ontario.

Production: mi-mars et avril 1980.
Spectacle de théâtre musical pour un ou deux comédiens.

TOURNÉE: Le spectacle de théâtre musical, d'après des textes de femmes franco-ontariennes, sera présenté en tournée dans les écoles secondaires et les centres culturels de l'Ontario et du Québec en avril, mai et juin 1980.